

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 125 (1999)
Heft: 1-2

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les journaux sont mortels – les revues aussi

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Les lecteurs romands se souviennent des péripéties qui ont précédé la disparition du *Journal de Genève et Gazette de Lausanne* (que je me permets de désigner ci-dessous par l'affectueuse abréviation *JdG*), englouti dans un simulacre de fusion avec le *Nouveau Quotidien*. On en sait plus aujourd'hui sur ce triste épisode de l'histoire du journalisme en Suisse romande, grâce à un livre récemment paru sous la plume de plusieurs journalistes du *JdG* emportés par la tourmente¹.

La lecture de cet ouvrage présente plus qu'un intérêt historique : il nous invite – et spécialement tous ceux qui font profession d'informer par la presse écrite – à réfléchir sur les facteurs qui régissent la vie et la mort d'un journal, mais aussi d'une revue.

Trois groupes sont concernés par l'édition d'un journal, mais leur influence sur la marche de ce dernier est très différente.

Les lecteurs en constituent le plus important, puisque c'est pour eux que la publication a été créée ; il convient donc de leur apporter les informations et les analyses qu'ils attendent (ou n'attendent pas, mais qui les concernent !) et de les respecter.

Le propriétaire incarne le second, sous forme d'actionnariat délégant ses compétences à un conseil d'administration. Même si la rentabilité ne saurait constituer qu'un but subsidiaire à la satisfaction des attentes des lecteurs, elle retient l'attention constante des acteurs de ce groupe.

La rédaction (ce terme englobant bien sûr rédacteurs, journalistes, piégistes, secrétaires, etc.) représente le troisième groupe, le seul composé de professionnels. A elle d'assurer le précaire équilibre entre les prestations de qualité, qui attirent et retiennent les lecteurs, et le souci d'économie du propriétaire.

N'évoquons pas ici l'image du trépied à laquelle on recourt dans nombre d'institutions ou d'organisations tripartites. L'exemple du *JdG* montre que les possibilités d'influer sur les options fondamentales sont fort inégales. L'avalanche de protestations venues du lectorat dès que transpira le projet de fusion du *JdG* (c'était faire preuve de naïveté de penser que le secret pût être gardé) n'a guère eu plus d'effet que la pluie sur le dos d'un canard : l'esprit de Genève, qui revenait comme un leitmotiv dans ce courrier, n'a pas été jugé digne d'intérêt par les hauts responsables². Le conseil d'administration du *JdG* a indirectement décerné un formidable certificat d'efficacité à la rédaction : en tentant – en vain – de la laisser dans l'ignorance des décisions à prendre ou déjà prises et en l'en écartant, les administrateurs ont avoué la crainte qu'ils en avaient et le poids qu'elle pouvait représenter ! A partir de là, les dés étaient pipés et la démonstration que le *JdG* se trouvait sur une pente ascendante (contrairement à son futur associé) était inutile, voire importune. Pour plus de détails, on se référera avec profit à l'ouvrage en question.

Il n'est pas inutile de rappeler que les deux gazettes rassemblées depuis des années sous la bannière du *JdG* totalisaient à elles deux plus de 370 ans de parution et que la qualité de leur rédaction était très largement appréciée, bien au-delà de nos frontières. On relèvera aussi que ceux que Raoul Riesen appelle les armateurs avaient la particularité de ne rien connaître à la navigation...

Les forces en jeu sont les mêmes dans une revue professionnelle que dans l'exemple du *JdG*, dans des proportions évidemment différentes, notamment lorsqu'il s'agit d'une revue d'auteurs, comme par exemple *IAS*. Ce qui reste vrai dans tous les cas, c'est que l'on ne remplace pas une publication de qualité une fois disparue et qu'il convient donc au moins autant de lui donner les moyens de remplir sa mission que de se concentrer sur sa seule rentabilité.

¹ ANTOINE MAURICE, PASCAL PRAPLAN, RAOUL RIESEN, PIERRE DE SENARCLENS, MARIAN STEPZYNSKI : « Une exécution sommaire – La fin du *Journal de Genève et Gazette de Lausanne* », éditeur Georg, Genève, 1998

² La meilleure preuve en est que le journal émergé de ce triste feuilleton n'a l'esprit de nulle part, ce qui ne semble pas affecter ses responsables.